

Trajectoires

Centre d'accueil « Chantecler » de Oignies
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 02 Edito
- 03 Témoignage. Le docteur Mukwege opère une résidente de notre centre
- 04 Sur les routes de l'exil
- 06 Témoignage. L'expérience de la migration selon Aline, demandeuse d'asile
- 07 Témoignage. Abu Bakr nous raconte son exil
- 08 Recette du monde
- Appel aux dons
- Agenda du centre



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.Oignies/>

Édito

Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Dans cet éditto, je pourrais vous parler de la migration dans le monde, de la guerre dans certains pays ou de la situation migratoire en Belgique. Toutes ces informations, vous les trouverez aussi ailleurs.

Par contre, vous ne trouverez jamais le MERCI que je souhaite adresser aux volontaires et au personnel de notre centre d'accueil pour demandeurs d'asile.

Ces personnes font tourner le centre 24h/24 et 7j/7, tout en soutenant des humains en souffrance qui ont un grand besoin d'aide et d'écoute. Cette souffrance rend parfois les situations difficiles à gérer.

Ces travailleurs et volontaires font aussi le lien avec l'extérieur (les associations ou les écoles), créant ainsi des échanges et un enrichissement interculturels dans notre région.

Je profite de cet éditto pour dire leur dire merci, pour leurs forces, mais aussi pour leurs faiblesses ; en somme, pour tout ce qui fait d'eux des êtres bienveillants.

Bonne découverte !
Bonne lecture !

Marielle Deola
Directrice

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



TEMOIGNAGE

Le docteur congolais, co-lauréat du prix Nobel de la paix en 2018, Denis Mukwege, opère une résidente du centre Croix-Rouge de Oignies !

Le docteur Denis Mukwege, récompensé par le prix Nobel de la paix en 2018, consacre sa vie entière aux femmes victimes d'agressions sexuelles en contexte de conflits armés. Sa récompense, il la dédie à ces femmes utilisées comme arme de guerre. L'une d'elle est résidente dans notre centre.

Plus de 40 000 femmes victimes de violence extrême ont été prises en charge par l'hôpital du docteur Mukwege, fondé en 1999 à Panzi, en République démocratique du Congo. Cependant, ses activités ne se limitent pas uniquement aux soins médicaux. Ses projets sont beaucoup plus ambitieux : éducation, insertion sociale, accompagnement judiciaire et campagnes de sensibilisation. Sa dernière bataille est de mettre fin à l'impunité pour les responsables d'agressions sexuelles.

Opérée par « l'homme qui répare les femmes » : elle témoigne

Une résidente de notre centre, d'origine somalienne, a pu bénéficier de l'expérience du docteur Mukwege ici, en Belgique.

« Je n'étais plus une femme depuis quelques années », nous explique-t-elle quelques jours avant son opération. « On m'a entièrement détruite. J'ai perdu toute ma dignité. Toute l'estime de moi-même s'est volatilisée. Je n'existais plus. Chaque jour était pour

moi une nouvelle souffrance. Cependant, quand on est au bord du gouffre, il y a toujours de l'espoir ! »

« J'ai appris il y a quelques jours que j'allais être opérée par celui qu'on surnomme « l'homme qui répare les femmes », le docteur Denis Mukwege. J'ai eu les larmes aux yeux à l'idée de pouvoir redevenir comme avant grâce à cet homme si connu pour son engagement pour la cause féminine.

Aujourd'hui, ma demande de régularisation sur base médicale a été acceptée. Je peux désormais me concentrer sur ma guérison et bénéficier du regroupement familial pour sauver mes filles afin qu'elles ne vivent pas les mêmes atrocités que moi.

La vie nous réserve parfois tellement de surprises ! Je n'aurais pas cru, il y a un mois encore, que ma vie pourrait changer à ce point. Je n'aurais jamais pensé pouvoir être opérée par ce grand homme. En tout cas, une chose est sûre : j'ai enfin de la chance dans la vie ! Pourvu que ça continue ! »





Sur les routes de l'exil

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle. Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



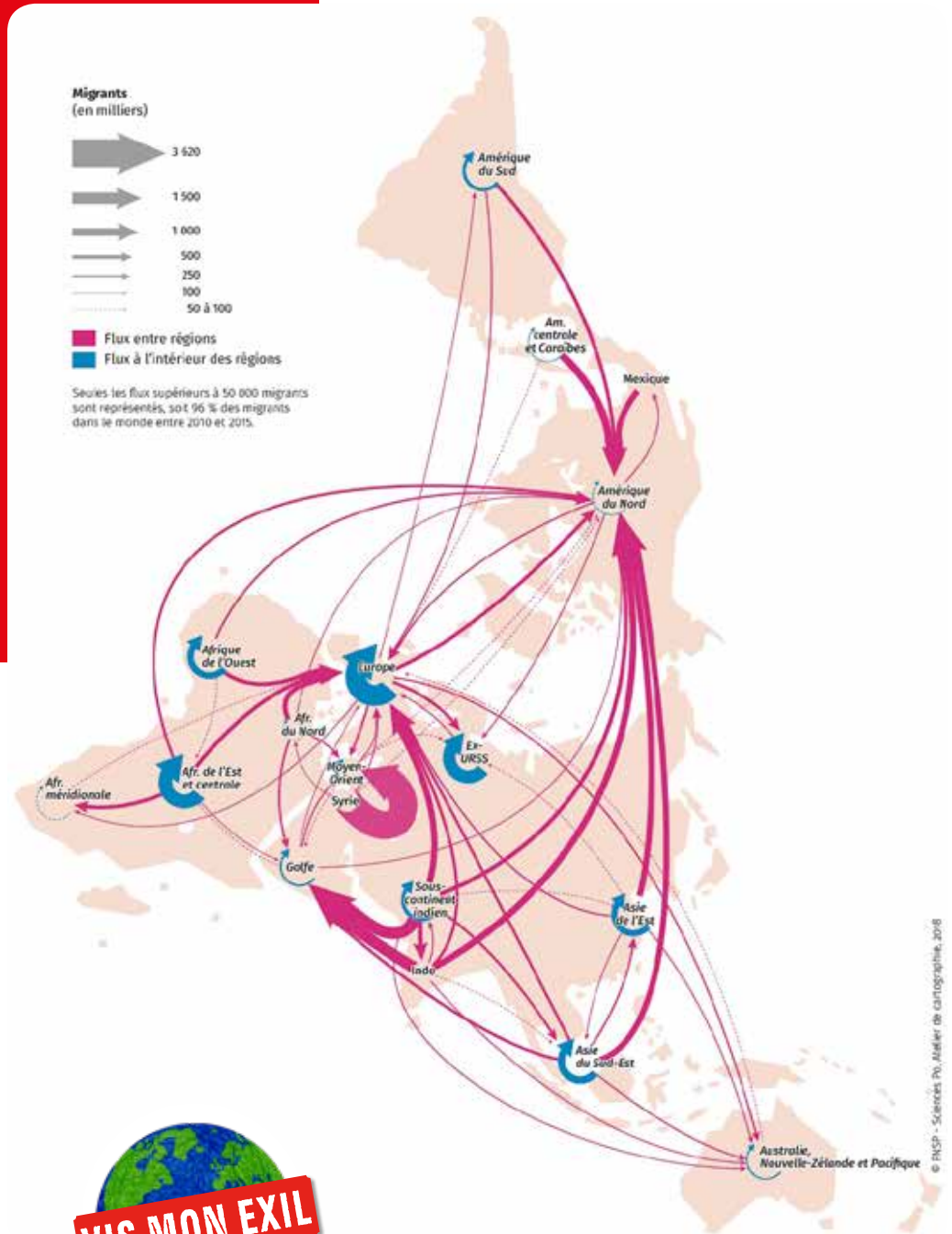
Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

VIS MON EXIL

“Vis mon exil” : un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



TEMOIGNAGE

L'expérience de la migration selon Aline, demandeuse d'asile au centre de Oignies

« On ne quitte pas seulement son pays. On quitte la vie en général : notre famille, nos amis, notre travail, notre maison et tous nos repères. »

© Coralie Colin

Tout quitter pour recommencer à zéro

Nous nous sommes tous rencontrés ici, au centre Croix-Rouge de Oignies. Nous sommes tous devenus migrants, suite à différentes raisons qui nous ont poussés à prendre cette décision difficile de quitter nos pays d'origine.

Cette décision était d'autant plus difficile à prendre qu'on ne quitte pas seulement son pays. On quitte la vie en général : notre famille, nos amis, notre travail, notre maison et tous nos repères.

Devenir migrant signifie souvent être confronté à d'innombrables problèmes : méfiance, stigmatisation, racisme etc. C'est difficile, car il faut tout recommencer à zéro. C'est encore plus dur pour nos enfants qui nous accompagnent, car ils ne l'ont pas choisi.

Une nouvelle vie

Cependant, malgré toutes ces précieuses choses abandonnées dans nos pays, nous sommes venus ici avec la plus grande des richesses : la vie. C'est un trésor incomparable. Tant que nous resterons vivants, nous garderons précieusement toutes nos valeurs pour les offrir à ceux qui nous acceptent. La vie sans valeurs est comme un pot cassé, un tas de morceaux sans aucune signification.

Il est vrai que chacun.e d'entre nous a eu sa propre histoire. Cependant, notre histoire n'est pas finie et continue jusqu'à présent. La page qu'on écrit aujourd'hui marquera à jamais notre futur.

Chaque jour porte son nom. Il y a beaucoup de surprises qui nous attendent encore. Il faut être prêt, vigilant et donner tout pour ne pas passer à côté.

Nous restons vivants. Rien n'est fini ! Même si on doit refaire notre vie ici, on continuera toujours ! Ainsi, essayons de toujours rester fidèles à nous-mêmes, car il est impossible de vivre la vie des autres. Ce séjour au centre nous donne d'innombrables clés pour mieux comprendre notre nouvelle terre d'accueil, la Belgique.

Des papiers comme passe-partout

Il est vrai que nous avons besoin des papiers, car sans eux nous n'existons pas vraiment. Nos papiers sont notre passe-partout à la nouvelle vie. Être sans papiers signifie ne pas avoir d'identité.

Mais, dans cette recherche d'une nouvelle existence, nous devons garder nos valeurs et le respect d'autrui. Je reste persuadée que si on se comprend bien soi-même, et si on donne du sens à notre choix d'être migrant, on trouvera tôt ou tard notre place ici. **Mes chers amis migrants, la vie est une vraie valeur ! Nous sommes tous des valeurs !**

Aline,
résidente au centre de Oignies depuis plus d'un an.

Stop aux préjugés!

« Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges »

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



TEMOIGNAGE

Un parcours semé d'embûches : Abu Bakr nous raconte son exil

©Charlotte Hyeat

Le jour où j'ai décidé de quitter mon pays, ma vie a basculé. Et quand des doutes et des inquiétudes m'envahissent, j'essaie de me rappeler le visage souriant de ma maman. Elle voulait tellement que je quitte la Guinée. Pour elle, c'était la seule solution pour me garder en vie.

La Libye et la traversée du désert

Après plusieurs jours de voyage dans un camion qui tombait constamment en panne, je suis arrivé au Mali. Ensuite, le chauffeur de camion m'a mis en contact avec un passeur du « réseau Mali-Niger » qui m'a emmené en Libye.

Là-bas, j'ai découvert l'enfer sur terre ! Arrivé à Agadez, je me suis fait arnaquer et j'ai perdu tout mon argent prévu pour la traversée du désert. Cette traversée était insupportable. Imaginez l'immense désert sous un soleil ardent ! Les voitures roulaient à une vitesse incontrôlable. J'avais l'impression que les passeurs ressentaient un extrême plaisir à prendre des risques inutiles. Ils tenaient tous le même discours, rythmé par des coups de bâton.

Les femmes se faisaient violer en présence de leurs proches. Je me sentais si impuissant. J'entendais les cris de mon âme. Des larmes sillonnaient secrètement mon visage. Tout mon corps tremblait en cachette. Je priais pour qu'ils n'entendent pas mes cris de désespoir afin de ne pas tomber dans leurs mains.

Certaines personnes étaient marchandées ; hommes et femmes réduits en objet. Je me demandais sans cesse quand cet enfer allait se terminer. Jusqu'à présent, je garde en mémoire l'image d'une femme séparée de son petit enfant pour servir d'esclave pour une misérable somme d'argent.

Périple en Méditerranée

Après avoir travaillé pendant plusieurs semaines dans un champ immense en Libye, j'ai pu payer ma traversée de la Mer Méditerranée.

Un matin, nous avons embarqué dans un zodiac, tous angoissés et serrés les uns contre les autres : hommes, femmes et enfants. Les odeurs intolérables des eaux et de l'essence nous rendaient tous malades. Notre capitaine, l'homme à la boussole, tenait un seul bidon d'essence. Après un long parcours en mer, nous sommes tombés en panne. Je me souviendrai toujours des cris des enfants et de la peur qui nous paralysait tous. Il était clair que nous étions tous à la merci de la mer. Un cargo espagnol est finalement venu nous secourir et, en quelques minutes seulement, nous avons tous été sauvés.

Premiers pas en Europe

Après quelques heures de navigation, nous sommes arrivés en Sicile et avons été dispatchés dans différentes régions d'Italie.

Quelques semaines après mon arrivée, j'ai réussi à joindre ma maman grâce à Internet. Elle m'a annoncé la mort de mon jeune frère en Libye. Pourquoi lui ? Pourquoi pas moi ?

Les mois ont passé en Italie et ma santé s'y est dégradée, là-bas, fautes de soins adéquats. J'ai donc pris la décision de reprendre la route vers la Belgique.

Ici, mes problèmes de santé ont été pris en charge. J'ai trouvé du réconfort et des amis. Je me reconstruis petit à petit.

Abu Bakr Bangoura,
résident du centre de Oignies



RECETTE DU MONDE : LE TABOULÉ ORIGINE : PALESTINE

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

Préparation :

Équeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évitiez le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épéinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous à la **Maison Croix-Rouge Eaux-Vives**, rue du bercet, 10 à 5660 Couvin

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



Agenda du centre

Le vendredi 24 mai - Fête des voisins

Comme l'an dernier, avec nos partenaires l'ASBL Gascot et la Maison des Jeunes de Viroinval, nous vous attendons nombreux, sur la place du Baty à Oignies, pour partager un moment de convivialité.

Le samedi 14 septembre : Trail et journée « portes ouvertes »

Venez participer à la 2e édition de notre trail. Cette journée sera également l'occasion de découvrir notre centre et de rencontrer ses résident.e.s. Diverses animations seront proposées tout au long de la journée.

Plus d'infos : 060/39 50 20 ou centre.oignies@croix-rouge.be



Appel aux dons

Vous disposez de chaussures, vêtements, et accessoires pour femmes, hommes et enfants en bon état ?

Nos résident.e.s en ont besoin. Vous désirez leur en faire cadeau ? Nous nous ferons un plaisir de recueillir vos dons au moment qui vous arrange, à la réception de notre centre.

Rendez-vous rue Chantecler, 27 à 5670 Oignies

Trajectoires

Comité de rédaction : Alicja Gorzyska, Coralie Colin et Emilie Lembrée

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Oignies - N° 2 - mai 2019.

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
> par mail : centre.oignies@croix-rouge.be
> par téléphone : 060/39 50 20

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.oignies@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

